Chih Rachida, Mayeur-Jaouen Catherine, Seesemann Rüdiger (éds.),
Sufism, Literary Production, and Printing in the Nineteenth Century,

Würzburg: Ergon Verlag,
2015 (Mitteilungen zur Sozial- und Kultur-Geschichte der Islamischen Welt 37),
xvii + 579 p. ISBN : 9783956500435

Ce projet, rassemblant des spécialistes qui travaillent sur les régions les plus diverses du monde musulman, apporte une contribution d'importance cruciale à la reconstitution de l'histoire du soufisme, et de l'islam, au cours de ce « long siècle » que fut le dix-neuvième siècle. En explorant les rapports entre soufis et imprimerie, les études réunies dans ce volume permettent de mieux appréhender la richesse des articulations historiques du soufisme. Ce qui, comme le soulignent les éditeurs (Rachida Chih, Catherine Mayeur-Jaouen, Rüdiger Seesemann, « The Nineteenth Century: A Sufi Century? », p. 3-22), contribue à remettre en cause la notion de « néo-soufisme » (cf. *infra*) et les autres narrations « réformistes » sur les rapports entre « islam » et « modernité » (en montrant par ailleurs la pluralité des « modernités » possibles p. 5-10).

Part 1: From Manuscript to Printing. La première section du volume réunit des études sur les implications culturelles du passage du manuscrit au livre imprimé comme véhicule de littérature soufie. Plusieurs contributions illustrent le rôle des politiques éditoriales, élaborées par des intellectuels soufis ou bien par les autorités étatiques et coloniales, dans les processus de *standardisation* qui marquent l'histoire du soufisme, avec des modalités et des résultats différents suivant les régions, à l'époque considérée. D'une part, les choix concernant les textes à imprimer façonnent l'image publique du soufisme et la définition d'un « héritage » (*turāth*) soufi, à l'époque même où la notion de *turāth* est élaborée dans les milieux savants et que les polémiques des « réformistes » poussent les maîtres soufis à défendre et redéfinir leurs traditions. Ce que montre bien l'étude-cadre de Catherine Mayeur-Jaouen, « Sufism and Printing in Nineteenth Century Egypt » (p. 25-74) en essayant d'évaluer le pourcentage des ouvrages soufis sur la totalité de la production imprimée égyptienne au cours du xixe siècle, et en reconstituant les processus de sélection opérés sur les textes du passé, l'A. définit les directions fondamentales pour toute recherche ultérieure dans ce domaine. Le rôle de l'imprimerie dans les processus de standardisation du soufisme est au cœur de la contribution de Michel Boivin, « Shāh 'Abd al-Laṭif's Risālo and the Reshaping of Sufism in Nineteenth Century Sindh: Imperial Policy and the Impact of Printing in British India » (p. 99-120) : à partir d'une étude de cas précis, l'A. analyse les dynamiques de « reconfiguration » (*reshaping*) de la tradition soufie dans le Sindh en rapport avec l'introduction de l'imprimerie et les différentes politiques éditoriales mises en place par les autorités coloniales britanniques et par des courants soufis locaux. D'autre part, le côté « négatif » des politiques d'édition est aussi bien révélateur pour l'historien : souvent, des textes importants d'un courant soufi (surtout les plus « ésotériques », ou ceux qui semblent trop éloignés des débats courants) sont délibérément exclus de la publication, par souci de secret ou pour d'autres raisons, mais ils ne cessent pas pour autant d'exercer leur influence parmi les adeptes d'un tel courant. Cet aspect est évoqué par Alberto Fabio Ambrosio, « The Library of the Whirling Dervish: An Editorial Policy » (p. 75-98). Tout en analysant les différentes typologies et thématiques des textes mevlevis imprimés jusqu'à la fin de l'Empire ottoman, afin d'évaluer les dynamiques de « construction idéale » et d'évolution historique de cet Ordre, l'A. admet qu'une telle analyse ne peut saisir qu'une partie de la réalité : si le *Mesnevī* du maître fondateur al-Rūmī (m. 1273) a une place de choix dans cette activité éditoriale, bien d'autres ouvrages mevlevis anciens restent sous forme manuscrite, mais ils continuent néanmoins de faire partie de la « bibliothèque idéale » des adeptes de l'Ordre. Alexandre Papas, « When the Dervish Starts Publishing: A Note on Renunciation and Literary Production in the Indian Qalandariyya » (p. 121-138), enquête sur le statut controversé de l'écriture dans la Qalandariyya, tradition aux fortes connotations « anti-intellectuelles », en analysant le cas paradoxal d'une famille qalandarīe indienne qui se spécialise bientôt dans la production de livres. Enfin, Mojan Membrado, « From Oral to Scriptural Transmission: The Literary Production of Ahl-i Ḥaqq in the Modern Era » (p. 121-138-170), présente un exemple extrême de rejet de « l'écriture » de la part d'un courant soufi : encore en plein milieu du xxe siècle, les Ahl-i Ḥaqq restent fidèles à la seule transmission orale de leurs doctrines. Ce n'est qu'en 1963 qu'un livre offrant un point de vue « interne » sur les doctrines et l'histoire de la confrérie voit la lumière. Par cela, les Ahl-i Ḥaqq passent directement de l'oralité à l'imprimerie.

Part 2: Literary Genres and Doctrinal Debates. Les études réunies dans la deuxième section portent principalement sur les relations entre typologies textuelles et contenus doctrinaux. Nelly Amri, « Reflections on the Bio-Hagiographical Tradition of the City of Kairouan, According to al-Kinānī's *Takmīl al-ṣulaḥā' wa-l'ayān li-ma'ālim al-īmān fī awliyā' al-Qayrawān* »

BCAI 31 (2017) Chih Rachida, Mayeur-Jaouen Catherine, Seesemann Rüdiger (éds.): Sufism, Literary Production, and Printing in the Nineteenth Century., recensé par Giuseppe Cecere
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

(p. 173-202), présente un cas très instructif des implications idéologiques et sociologiques du genre hagiographique : en écrivant, en plein XIXe siècle, une nouvelle histoire sacrée de la ville de Kairouan, le savant soufi tunisien Muḥammad al-Kinānī' (m. 1875) démolit pour la première fois les frontières sociologiques entre saints *intra muros* et *extra muros*, en remettant ainsi en cause l'idéologie urbaine qui avait animé la perception de l'espace kairouanais dans la tradition hagiographique précédente. Esther Peskes, « Defending Sufi Institutions and the Authority of the *madhhab*: Dā'ūd b. Sulaymān al-Naqshbandī al-Khālidī al-Baghdādī (d. 1882) versus Wahhabism » (p. 203-226), enquête sur les dimensions spécifiquement « soufies » de l'opposition au wahhabisme par les tenants des *madhāhib*, en analysant un traité sur l'ontologie de la vie dans le tombeau qui est l'un des rare textes anti-wahhabites ayant recours à des arguments propres à la tradition soufie. Dans deux autres études, la centralité de la figure du Prophète Muḥammad dans la littérature soufie de l'époque est prise en compte, dans deux perspectives différentes. Denis Gril, « The Muḥammadan Reality and Ibn al-'Arabī's Legacy Among the Kattāniyya: The *Jillā' al-qulūb* of Muḥammad b. Ja'far al-Kattānī (d. 1927) » (p. 227-254), focalise son attention sur la diffusion de la notion « akbarienne » de réalité muhammadienne, tout particulièrement au sein de la confrérie Kattāniyya, et sur les débats doctrinaux qui se développent autour de la *vexata quaestio* des limites de la connaissance octroyée par Dieu au Prophète. Josef Dreher, « A Collection of Theological and Mystical Texts Describing the Prophet Muḥammad: The Jawāhir *al-biḥār* by Yūsuf b. Ismā'īl al-Nabhānī » (p. 255-275), analyse le sens de la « rencontre » avec le Prophète dans la vie et l'œuvre de Yūsuf al-Nabhānī (m. 1931), savant, journaliste et poète qui consacre son activité intellectuelle et artistique à la louange de Muḥammad, en y allant jusqu'à mériter la définition élogieuse de « Buṣīrī de son temps ».

Part 3 : Transmission and Dissemination. La troisième section réunit des études portant sur les dynamiques de diffusion des idées soufies, en relation aux spécificités des contextes historiques ainsi qu'aux traditions soufies des siècles précédents. Rüdiger Seesemann, dans « A New Dawn for Sufism? Spiritual Training in the Mirror of Nineteenth Century Tijānī Literature » (p. 279-298), rejette de façon explicite, dans le sillage des études de Radtke et O' Fahey, la représentation d'un « réformisme » soufi en rupture radicale avec le passé, élaborée par le courant historiographique du « néo-soufisme » (Fazlur Rahman, J.S. Trimingham, J. Voll). Néanmoins, tout en insistant sur la longue durée dans l'histoire des idées et des pratiques soufies, l'A. essaie de saisir les dynamiques novatrices liées à la reprise de notions traditionnelles dans le contexte spécifique de l'époque. Ce qu'il montre bien en analysant les transformations que subit la notion de *tarbiyya* (« spiritual training ») dans la littérature de la Tijānīyya. La dialectique complexe entre soufisme et réformisme est au cœur de la contribution de Rachida Chih, « Reform and Diffusion of Sufism in Late-Nineteenth Century Egypt: An Analysis of *Shams al-taḥqīq wa-'urwat ahl al-tawfīq* by Aḥmad b. Sharqāwī » (p. 299-317). En analysant le traité d'un savant soufi sensible à certaines instances « réformistes », l'A. enquête sur les multiples significations doctrinales, culturelles et politiques du débat qui se développe en Égypte, à partir des années 1880, autour des pratiques rituelles des confréries. Ce que permet de saisir, une fois de plus, la variété d'attitudes et la capacité d'adaptation déployées par plusieurs courants soufis face aux défis des temps. Luca Patrizi, « Transmission and Resistance in Nineteenth Century Maghreb: *Na't al-bidāyāt wa-tawṣīf al-nihāyāt* by Mā' al-'Aynayn » (p. 319-336), présente un exemple très instructif des dynamiques de réinvestissement de notions traditionnelles dans des contextes historiques nouveaux, en analysant la production doctrinale, aussi riche que négligée, d'une figure bien connue de maître soufi engagé dans la résistance anti-coloniale au Maghreb. Michael Laffan, « Sufism, Literary Production, and Nineteenth-Century Southeast Asia » (p. 337-350), focalise le rapport entre transmission doctrinale et innovation technologique, en enquêtant sur le rôle de l'imprimerie dans la diffusion du soufisme en Asie sud-orientale. Loin de se réduire à une simple question technique, une telle enquête révèle un potentiel heuristique remarquable. En fait, en montrant que la plus grande vague de diffusion du soufisme des confréries, dans cette région, fut liée à la production et circulation de textes imprimés, à partir des années 1880, l'A. remet en cause les représentations traditionnelles qui font des confréries soufies le plus ancien et/ou le principal vecteur d'islamisation de l'Asie sud-orientale. Nathalie Clayer, « Sufi Printed Matter and Knowledge About the Bektashi Order in the Late Ottoman Period » (p. 351-367), analyse les dynamiques de production et reproduction, en milieu savant, des représentations « syncrétistes » de la Bektashiyya, forgées à partir d'un texte d'un érudit musulman anti-soufi imprimé en 1874. On a là un cas-limite de l'autorité que l'imprimerie, par ses effets de multiplication du message, peut conférer à des représentations exogènes d'un courant soufi à tradition principalement orale.

Part 4: New Religious and Political Challenges at the Turn of the Twentieth Century. La dernière section réunit des études concernant les modalités d'intervention directe, de la part d'auteurs soufis,

BCAI 31 (2017) Chih Rachida, Mayeur-Jaouen Catherine, Seesemann Rüdiger (éds.): Sufism, Literary Production, and Printing in the Nineteenth Century., recensé par Giuseppe Cecere
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

dans le débat intellectuel et politique au tournant du xxe siècle. Thomas Eich, « Publish or Perish in Nineteenth-Century Sufism: New Materials on Abū l-Hudā al-Ṣayyādī » (p. 371-399), analyse le rôle de l'imprimerie dans le projet culturel et dans le parcours biographique d'un intellectuel soufi d'un genre nouveau. Issu d'un humble milieu villageois, al-Ṣayyādī (1850-1909) stimula, à la cour du Sultan Abdülhamid II, surtout grâce à ses inlassables activités éditoriales, un nouvel essor de la Rifāʿiyya dans tout l'Empire ottoman, à tel point qu'il est aujourd'hui considéré comme le plus grand maître dans l'histoire de cet Ordre après le maître éponyme al-Rifāʿī. Une aventure humaine et intellectuelle qui, remarque l'A., aurait été « impossible » (p. 399) sans l'introduction de l'imprimerie. Anne-Laure Dupont, « An Expression of Pan-Islamism in Tunisia at the Beginning of the French Protectorate: The Critique of the Tijāniyya in the *Riḥla al-ḥijāziyya* by Muḥammad b. ʻUthmān al-Sanūsī (d. 1900) » (p. 401-436), met au jour une polémique anti-tijanie, motivée par un souci d'unité entre les musulmans, dans l'ouvrage que le soufi et intellectuel tunisien pan-islamiste Muḥammad al-Sanūsī consacre à ses mémoires du pèlerinage à la Mecque. Véritable fresque historique, en trois volumes, des conflits qui traversent les milieux intellectuels et politiques des régions méditerranéennes du monde musulman au début des années 1880, cet ouvrage ne fut jamais imprimé par son auteur : un choix qui semble exprimer un souci « pan-islamiste » de ne pas exacerber les divisions entre musulmans à l'époque de l'apogée des puissances coloniales européennes. Sahar Bazzaz, « Printing and the Ṭarīqa Kattāniyya: ʻAbd al-Ḥayy al-Kattānī's *Mufākahat dhū l-nubl wa-l-ijāda ḥaḍrat mudīr jarīdat al-Saʿāda* » (p. 437-452), analyse l'intervention d'un maître soufi, par le biais de l'imprimerie, dans le conflit civil qui agitait le Maroc en 1908. Par la publication d'un pamphlet polémique contre le sultan au pouvoir ʻAbd al-ʻAzīz, le cheikh al-Kattānī' joua un rôle significatif dans la mobilisation de l'opinion publique en faveur de l'opposant ʻAbd al-Ḥafīẓ. Il s'agit, remarque l'A., de la première démonstration, dans l'histoire marocaine, du potentiel de l'imprimerie en tant qu'instrument de mobilisation politique de masse (p. 438). Que le protagoniste d'un tel événement fût un maître soufi, montre, une fois de plus, la pluralité des fonctions possibles remplies par les soufis au sein de la société. Enfin, Stéphane A. Dudoignon, « The Orenburg Triptych: Religious Teaching, Sufism, and the Muslim Press in the Southern and Eastern Urals at the Turn of the Twentieth Century » (p. 453-480), offre un cadre historique, très enrichissant, des rôles des soufis dans les communautés musulmanes du nord de l'Empire russe. En consacrant une partie considérable de l'article aux activités culturelles des soufis dans la ville d'Orenbourg, depuis la fondation de son « faubourg musulman » (1744) jusqu'à la Révolution de 1917, l'A. montre bien l'intérêt remarquable de l'histoire de la spiritualité musulmane dans la Russie tsariste : une histoire qui attend encore, en large partie, d'être étudiée.

Le volume est complété, très opportunément, par des instruments de référence unitaires - bibliographie sélective (p. 481-506), index général (p. 509-565), index de toutes les sources citées dans les différents articles (p. 567-579) - dont l'étendue même confirme, s'il en était besoin, la richesse et la variété des études réunies dans ce volume.

Giuseppe Cecere
Université de Bologne, UNIBO

BCAI 31 (2017) Chih Rachida, Mayeur-Jaouen Catherine, Seesemann Rüdiger (éds.): Sufism, Literary Production, and Printing in the Nineteenth Century., recensé par Giuseppe Cecere
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net